



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

JOCELYNE PORCHER, Cochons d'Or. L'industrie porcine en questions

Versailles, Éditions Quae, 2010, 256 p.

Comment les salariés en productions animales industrielles apportent-ils leur concours à un modèle dominant d'organisation du travail cause de leur propre souffrance et de celle des animaux ? Jocelyne Porcher se propose d'étudier le « consentement » d'hommes et de femmes, employés en tant que salariés dans des unités industrielles de production porcine, en France et au Québec, à s'investir dans le travail prescrit par ce modèle. Les « Cochons d'Or » récompensent les producteurs et les salariés pour leurs performances techniques et économiques. L'investissement que réclame ce challenge annuel n'est pas présenté comme un moyen par lequel ces derniers peuvent construire, de manière positive, leur identité par et dans le travail avec des animaux d'élevage (Nicourt, 2009), mais comme l'un des instruments d'une « violence ou domination symbolique » (p. 173) qui participe de leur « assujettissement » (p. 14) à des conditions de travail délétères pour leur santé.

Avec *Cochons d'Or*, Jocelyne Porcher poursuit une recherche déjà bien avancée sur la relation de travail entre hommes et animaux d'élevage. Après avoir traité de ses fondements – l'affectivité et la communication (Porcher, 2002), l'échange de dons (Porcher, 2003 et 2011) – et de leur dégradation en systèmes industriels, elle s'attaque dans ce livre aux forces qui plongent les salariés en production porcine industrielle dans le silence éthique et l'impuissance politique : la souffrance au travail et la domination symbolique. La portée de l'ouvrage est descriptive et politique. L'auteure se constitue en porte-parole (Renault, 2008) des conditions de vie au travail des salariés. Elle mène une opération de dévoilement du « réel » de leur travail afin de tenter d'induire un nouveau rapport à leur souffrance, ainsi qu'à celle des animaux, et, de ce fait, un nouveau rapport pratique au modèle dominant d'organisation du travail dans l'industrie porcine.

A l'appui des travaux de Judith Butler sur l'assujettissement (2002), elle met en évidence les processus psychologiques et cognitifs par lesquels le consentement des salariés se produit : un « processus d'accroissement du sujet par l'assujettissement lui-même et l'attachement aux relations de pouvoir », et un « processus de domination qui renvoie au pouvoir des structures et des institutions et à leur capacité de soumettre des individus » (p. 14). Empiriquement, elle mobilise les résultats d'une recherche comparée entre la France et le Québec, portant notamment sur le travail des salariés dans les porcheries industrielles.

Le premier chapitre est consacré au « modèle commun » (p. 24) de production qui s'est étendu à l'ensemble des principaux pays producteurs de porcs. L'analyse se resserre aux modèles français et québécois. Comment s'explique le choix de ces deux focales ? En France, les responsables professionnels de secteur veulent transformer la production porcine sur les modèles des Etats-Unis et du Québec, pour en faire une industrie à part entière. Ce dernier apparaît donc comme un « modèle prospectif », intéressant pour les producteurs français. Par ailleurs, les filières industrielles porcines française et québécoise sont confrontées à des problèmes éthiques et sociaux similaires. Dans ce premier chapitre, l'auteure revient sur la mise en place de ces organisations professionnelles et sur l'évolution des différentes activités situées en amont et en aval. Elle analyse la situation de l'emploi et montre qu'en France, comme au Québec, l'industrie porcine est touchée par une désertion du salariat qui limite son développement. Cette difficulté à recruter et stabiliser la main-d'œuvre soulève le problème des conditions de vie au travail des salariés. Jocelyne Porcher précise, dans une

partie consacrée à l'évolution des rapports de production entre ouvriers agricoles et exploitants, que ce sujet n'est pas nouveau, mais inscrit dans l'histoire des revendications du prolétariat rural et de la mise en place de la paysannerie républicaine pour protéger la III<sup>e</sup> République des dangers de la classe ouvrière.

Le deuxième chapitre est dédié aux ressorts subjectifs de l'assujettissement des salariés et à la dégradation de leurs conditions de vie au travail dans les porcheries industrielles. Le modèle dominant d'organisation du travail a profondément transformé la nature même du travail des hommes avec des animaux. La mort a envahi le contenu du travail des salariés dans les unités de production porcine, pour transformer son sens et son contenu (Mouret et Porcher, 2007). Extrêmement sensibles aux conditions de vie que ce modèle leur impose, les animaux souffrent, contractent des pathologies et meurent en nombre important. Electrocution à l'aide d'une pince électrique, asphyxie au dioxyde de carbone sont des techniques dites d'euthanasie prescrites aux travailleurs par leur appareil d'encadrement professionnel, pour répondre à l'injonction qui leur est faite de détruire les animaux considérés comme non rentables économiquement – les cochons malades, souffrants, boiteux et de mauvaise conformation – par et pour les filières industrielles. A ce travail de destruction, s'ajoute celui de gestion de leurs cadavres *in situ*. Ce travail mortifère représente une contrainte dans la division du travail, dans l'intégration des nouveaux et une source de tensions entre les hommes et les femmes, en raison de la sensibilité morale de ces dernières. Il est la cause d'une souffrance identitaire et d'une souffrance éthique (Mouret, 2010). Contre cette dernière, les salariés élaborent des stratégies de défense fondées sur la virilité qui protègent leur santé mentale, mais banalisent la violence envers les animaux. Cependant, l'adoption de conduites viriles ne s'effectue pas de la même manière pour les hommes et pour les femmes. Jocelyne Porcher souligne que, tout en s'engageant dans une dynamique de reconnaissance du travail basée sur la virilité, les femmes cherchent conjointement à préserver et faire reconnaître leur sensibilité. Elles développent en parallèle d'autres stratégies de défense bâties sur la « compassion » mais fragilisées par la violence du contenu du travail, ce qui les conduit à mettre en œuvre des « stratégies de carrière » (p. 163).

Le troisième chapitre porte sur la « violence symbolique » (Dejours, 1999) exercée par l'appareil d'encadrement scientifique et technique, et orientée vers la persuasion pour obtenir l'adhésion des salariés. Celle-ci réside dans la construction et l'imposition d'une « idéologie de filière » (p. 175) aux travailleurs, qui change fondamentalement leur interprétation de la réalité et de la finalité du travail avec les animaux. Jocelyne Porcher revient sur les fondements de la zootechnie en France, qui constituent la base de cette idéologie. L'analyse des premiers traités de zootechnie élaborés à partir du XIX<sup>e</sup> siècle met en évidence la genèse de son corps théorique et de ses objectifs. Celle-ci est au service d'un projet normatif d'industrialisation des activités d'élevage, qui a pour objectif de provoquer une rupture entre les hommes et les animaux et, plus largement, entre les hommes et la nature. La zootechnie a pour tâche de mieux connaître ces « machines industrielles », dont la fonction est de transformer de l'énergie et de l'utiliser pour produire de la matière, afin d'accroître la productivité du travail. L'originalité de l'analyse réside non seulement dans son esquisse historique et théorique de la zootechnie, mais également dans l'attention portée aux réticences que soulève cette évolution théorique parmi les agronomes à cette époque. Les traités de zootechnie présentaient des différences notables avec les représentations des animaux domestiques qui étaient celles des agronomes. Leur réception ne s'est pas faite sans

difficultés, obligeant, par exemple, les théoriciens de la zootechnie à refuser la controverse avec les agronomes sur la question du statut de l'animal domestique. Jocelyne Porcher souligne également la place différente de la sensibilité pour les animaux dans ces traités. Pour certains, elle constitue un obstacle à l'efficacité du travail. Pour d'autres, cette « prédilection » (p. 188) est indispensable.

L'auteure centre ensuite son attention sur différents instruments de la domination symbolique. Dans les centres de formation, le vécu subjectif du travail, dont la souffrance, est dénié et rendu inexprimable par les stagiaires et les apprentis. Ce qui est prôné dans ces centres, comme dans la communication à destination des producteurs et salariés, c'est l'adoption de conduites viriles (p. 199). La communication, quant à elle, est un « enjeu » (p. 205) essentiel pour les filières industrielles, car d'elle dépend la légitimité de la domination et l'adhésion des acteurs à l'idéologie de filière. Il s'agit de « *faire tenir ensemble les différents acteurs de la filière en construisant un "nous", c'est-à-dire un collectif soudé aux intérêts partagés capable d'affronter un extérieur critique (les opposants), menaçant (les filières espagnole, américaine ou danoise) ou ignorant (le grand public)* » (p. 206). La communication interne repose sur une « structure hiérarchique pyramidale » (p. 205), à laquelle s'ajoute un « fonctionnement en réseau » de l'ensemble des acteurs des filières. La presse professionnelle et technique, la publicité, les salons de productions animales et le challenge des Cochons d'or sont des « vecteurs » de l'idéologie de filière. Ils produisent une image cohérente et logique du modèle dominant d'organisation du travail comme solution aux enjeux économiques, éthiques et sociaux que rencontrent les producteurs et les salariés. Des métaphores guerrières et sportives sont employées afin de solliciter leur engagement dans le travail, la compétition, l'excellence. Le travail en production industrielle est présenté comme « monde idéal » (p. 213) fait de progrès social, d'épanouissement au travail, d'« amour » des animaux, et dans lequel la violence et la souffrance n'existent pas. A la communication interne, s'ajoute une « communication externe » qui vise à répondre à ce qui serait une méconnaissance de la réalité du travail de la part du grand public.

La structure de l'ouvrage pêche dans le premier chapitre par son organisation interne et par une dissymétrie dans la comparaison proposée des filières industrielles française et québécoise. Le modèle québécois est moins présenté dans son évolution historique et sa structure interne que le modèle français. Le deuxième chapitre met clairement en évidence la complexité et l'ambiguïté du rapport subjectif des salariés au travail, marqué par une profonde souffrance qui affaiblit leur sens moral. Le troisième chapitre attire l'attention par sa mise en lumière des instruments de domination symbolique. Au final, Jocelyne Porcher rend compte du consentement des salariés en industrie porcine à leur propre souffrance et à celle des animaux d'une manière convaincante.

Cependant, *Cochons d'or* soulève plusieurs questions quant à l'analyse du rapport entre les salariés et leur organisation professionnelle. La filière industrielle porcine est présentée comme une sorte de « pieuvre » qui déploie ses « tentacules » – les instruments de la domination symbolique – pour exercer un contrôle idéologique qui trouve comme terreau la souffrance au travail des salariés. Elle apparaît à la lecture comme une organisation totalitaire (Arendt, 2002) fondée sur une idéologie de filière, qui annihile toute capacité collective des travailleurs à transformer les conditions de leur existence et celles des animaux. Or, cette organisation est-elle totalitaire ? Les salariés sont-ils effectivement réduits à un état d'impuissance comme le soutient l'auteure ? N'ont-ils d'autre moyen, pour refuser la violence, que de renoncer à leur métier pour reconstruire leur vie professionnelle (Porcher et

Tribondeau, 2008) ? On peut avancer quelques éléments de discussion. D'abord, le contenu de l'ouvrage met en évidence l'existence d'une activité critique de la part des salariés quant aux effets délétères de ce modèle industriel sur leur santé et celle des animaux. Leur sens moral, qui n'est pas aboli mais engourdi par la domination symbolique, peut servir d'appui pour mener des opérations critiques de l'industrie porcine. Il s'agit d'articuler sociologie critique et sociologie de la critique (Bolstanski, 2009). L'attention à leur activité réflexive – les positions sociales à partir desquelles elles sont formulées ; les formes sociales qui la soutiennent, etc. – aussi réduite soit-elle, fournirait d'autres éléments de réponse aux questions formulées précédemment. Ensuite, la domination symbolique appelle une attention non plus seulement aux individus qui la subissent, mais à ceux qui font « fonctionner » les instruments par lesquels celle-ci se produit. Cela implique d'analyser plus précisément la structure des filières et l'activité menée par d'autres acteurs (les techniciens ; les responsables professionnels ; les chercheurs ; les journalistes de la presse technique, etc.). Or *Cochons d'or* privilégie essentiellement le point de vue des victimes de la domination, l'activité de ceux qui sont supposés l'exercer étant peu investie.

Ces quelques remarques ne doivent pas occulter le fait que *Cochons d'Or* est un ouvrage important pour les chercheurs, les étudiants et les acteurs du monde professionnel agricole qui s'intéressent à la question du travail et à celle des relations entre êtres humains et animaux dans nos sociétés contemporaines. Ce livre, qui représente une somme de travail importante, vient s'ajouter avec une grande cohérence aux recherches déjà effectuées par son auteure, confirmant notamment la pluralité des rationalités du travail en élevage : produire, vivre ensemble et se construire. Jocelyne Porcher met en lumière les conditions de vie et les enjeux de santé au travail d'une catégorie socio-professionnelle peu étudiée – les salariés agricoles – dans un secteur de production peu investi par les sciences humaines et sociales – les productions animales industrielles. Cet ouvrage met également en évidence les conséquences désastreuses de l'industrialisation sur une « culture » (p. 247) orientée vers la vie, et dans laquelle s'enracine notre rapport collectif avec eux : « l'élevage ».

Sébastien MOURET  
Centre de recherche Sens Éthique et Société UMR8137, CNRS/  
Université Paris Descartes  
mouret\_s@hotmail.com

## Bibliographie

- Arendt H. (2002) *Les origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard.
- Boltanski L. (2009) *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard.
- Butler J. (2002) *La vie psychique du pouvoir*, Paris, Les éditions Léo Scheer.
- Dejours C. (1999) Violence ou domination, *Travailler* 3, 11-29.
- Dejours C. (1998) *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Seuil.
- Mouret S. (2010) Détruire des animaux inutiles à la production. Une activité centrale du point de vue de la souffrance éthique des salariés en production porcine industrielle, *Travailler* 24, 73-91.

- Mouret S., Porcher J. (2007) Les systèmes industriels porcins : la mort comme travail ordinaire, *Natures Sciences Sociétés* 15(3), 245-252.
- Nicourt N. (2009) Le Cochon d'Or. Un modèle d'excellence professionnelle pour les élevages de porcs ?, *Economie rurale* 313-314, 24-37.
- Porcher J. (2011) *Vivre avec les animaux : une utopie pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte.
- Porcher J. (2003) *La mort n'est pas notre métier*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.
- Porcher J. (2002) *Éleveurs et animaux, réinventer le lien*, Paris, Presses universitaires de France.
- Porcher J., Tribondeau C. (2008) *Une vie de cochon*, Paris, La Découverte.
- Renault E. (2008) *Souffrances sociales. Philosophie, psychologie et politique*, Paris, La Découverte.